

DON DELILLO

L'ÉTOILE DE RATNER

ROMAN TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR MARIANNE VÉRON



L'ÉTOILE DE RATNER

Jeune mathématicien surdoué, Billy doit décrypter, émis depuis une lointaine étoile, un incompréhensible message dont la "formule" a tenu en échec des sommités scientifiques rassemblées dans un centre de recherches planté en plein désert.

L'innocent génie de Billy se trouve bientôt confronté aux délires d'une communauté de savants fantasques où rivalisent les égarés de l'interprétation du monde et les extrémistes de la rigueur scientifique. Tous ont cependant en commun la volonté de soumettre au langage de leurs disciplines l'énigme de l'univers. C'est ainsi que se déchaînent les forces contradictoires de l'ordre et du désordre. Jusqu'à la perte de contrôle. Et, du rire à la terreur, jusqu'à l'ébranlement d'une raison toujours prête à pactiser de nouveau avec son dangereux double "sauvage"...

De ce voyage au centre du cerveau et de ses fictions, à bord d'une aussi périlleuse nef des fous, nul ne saurait revenir inchangé.

Véritable écrivain culte sur le plan international, Don DeLillo a obtenu les distinctions littéraires les plus prestigieuses. Son œuvre est publiée en France par Actes Sud.

DU MÊME AUTEUR

- Bruit de fond*, Stock, 1986 ; Babel n° 371, 2001.
Libra, Stock, 1989 ; Babel n° 461, 2001.
Les Noms, Actes Sud, 1990 ; Babel n° 879, 2008.
Chien galeux, Actes Sud, 1991 ; Babel n° 84, 1993.
Mao II, Actes Sud, 1992 ; Babel n° 512, 2001.
Americana, Actes Sud, 1992 ; Babel n° 420, 2000.
Joueurs, Actes Sud, 1993 ; Babel n° 563, 2002.
L'Etoile de Ratner, Actes Sud, 1996.
Outremonde, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 580, 2003.
Valparaíso, Actes Sud-Papiers, 2001.
Body Art, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 603, 2003.
Cosmopolis, Actes Sud, 2003 ; Babel n° 674, 2005.
Cœur-saignant-d'amour, Actes Sud-Papiers, 2006.
Œuvres romanesques, t. I, coll. "Thesaurus", Actes Sud, 2008.
L'Homme qui tombe, Actes Sud, 2008 ; Babel n° 1000, 2008.
Point Oméga, Actes Sud, 2010.
Great Jones Street, Actes Sud, 2011.

Titre original :

Ratner's Star

Editeur original :

Alfred A. Knopf, Inc., New York

© Don DeLillo, 1976

© ACTES SUD, 1996
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-09176-7

DON DELILLO

L'ÉTOILE DE
RATNER

roman traduit de l'américain
par Marianne Véron

ACTES SUD

pour Marc et Claudia

AVENTURES :
EXPÉRIMENTATION NUMÉRO UN

I

SUBSTRATUM

Le petit Billy Twillig est monté à bord d'un Sony 747 à destination d'une terre lointaine. Voilà ce qu'on sait pour sûr. Il est monté à bord. C'était un Sony 747, étiqueté comme tel, et programmé pour arriver en un lieu donné x heures après le décollage. Tout cela est vérifiable, vérifié (*khalix, calcul*), aussi réel que le chiffre un. Mais au-delà s'étendait l'horizon somnolent, frémissant dans la poussière et les vapeurs, fiction dont les limites étaient déterminées par la seule perspective de chacun, un peu comme ces quantités imaginaires (la racine carrée de moins un) qui mènent à de nouvelles dimensions.

L'appareil roula jusqu'à une piste reculée. Billy avait sa ceinture bien attachée, assis près d'un hublot. À côté de lui, suivant la répartition cinq-deux-trois-deux-cinq des sièges, était assis un homme plongé dans la lecture d'une revue de navigation de plaisance, et à côté de lui se trouvaient une, deux, trois petites filles. C'était le maximum de voisinage que Billy fût disposé à observer pour le moment. À quatorze ans, il était plus petit que la plupart des personnes de son âge. En l'examinant de près, on pouvait déceler une troublante tendance à la concentration, une intense fixité qui compensait l'expression réservée de ses yeux bruns et une attitude assez indifférente. Vu de loin, il donnait l'impression de n'être pas totalement

en paix avec son environnement actuel, vautre d'un air méfiant sur son siège, comme quelqu'un nouvellement arrivé dans cette poche de technologie et de lumière rance. Le bruit du système miniaturisé de propulsion s'amplifia, et l'avion ne tarda pas à s'élever dans les airs. L'angle d'ascension était d'une raideur à effrayer le garçon, qui n'était encore jamais monté en avion. La Suède étant en guerre, il avait reçu le prix Nobel lors d'une brève cérémonie sur une pelouse de Pennyfellow, dans le Connecticut, et avait effectué les deux trajets, aller et retour, sur la banquette arrière de la petite Ford de son père.

C'était le premier prix Nobel jamais décerné en mathématiques. L'œuvre qui avait justifié cela n'était comprise que de trois ou quatre personnes, toutes mathématiciennes bien sûr, et c'était à leur requête, pressante et confidentielle, que le comité Nobel, traditionnellement incompetent dans ce domaine, avait fini par se fixer sur Twillig, né Terwilliger, William Dennis Jr., prématuré à tous les sens du terme, et haut comme trois pommes.

Son père (pour brosser un rapide historique) était inspecteur de troisième classe dans la compagnie du métro de New York. Lorsque l'enfant avait atteint l'âge de sept ans, Terwilliger l'aîné (plus connu sous le nom de Babe) l'avait emmené dans le réseau souterrain pour le plaisir de la frayeur, pour une sorte d'initiation thébaine. C'était là, somme toute, que Babe passait près de la moitié de sa vie éveillée. Il lui paraissait parfaitement naturel, pour un père, de familiariser son fils unique avec l'idée que l'existence tend à se nourrir des profondeurs, du niveau de la peur, du plan de l'obsession, de l'absolue source de conscience aiguë. Dans l'esprit de Babe, c'était aussi l'idée que le garçon lui marquerait un respect accru, après avoir vu les régions où il travaillait, respiré l'humidité et senti l'acier. Ils roulèrent un moment sur la ligne "locale"

qui s'arrête à chaque station, postés à l'avant du premier wagon pour avoir le point de vue du conducteur. Puis ils descendirent sur le quai d'une station déserte dans le South Bronx, et entrèrent dans une petite resserre à outils, descendirent quelques marches et parcoururent un étroit couloir avant de franchir une porte qui les ramenait sur une voie, qu'ils longèrent à pied, en silence, jusqu'à la station suivante. C'était un dimanche, et donc raisonnablement sûr ; car cette voie réservée aux métros express n'était pas en service le dimanche. Il passa toutefois un train "local" sur la voie la plus éloignée, projetant de lentes étincelles bleues. Dans ces éclaboussures incandescentes, Billy crut voir un rat. Ample virage en vue. Pour renforcer l'effet de choc comique, Babe fit une série de grimaces de gens fous – la langue pendante, les yeux exorbités, le cou raidi dans une torsion. Une dizaine de mètres avant la station suivante, il isola une clé du gros trousseau qu'il portait, et ouvrit une petite porte dans le mur noirci pour entraîner son fils dans une nouvelle resserre à outils, et de là sur le quai. Et ce fut tout, ou presque tout. Une promenade sur un segment de voie sombre. Pour rentrer, ils s'installèrent dans l'avant-dernier wagon. Le freinage fut retardé par un raté de disjoncteur, et le métro alla emboutir un convoi de travaux à l'arrêt. Billy se retrouva par terre dans le wagon. Devant, du métal tordu, formant un cadre resserré pour des intersections de corps dans l'épaisse fumée. Puis il y eut un moment de calme superlunaire. Dans cet intervalle, juste avant de se mettre à pleurer, il se rendit compte qu'il existait au moins un nombre premier entre un chiffre donné et son double.

L'hôtesse arrivait, poussant le chariot électrique des repas. Billy préféra regarder par la vitre, plutôt que déjeuner. Il n'y avait rien à voir que l'espace estompé, mais

la sensation d'un environnement quelque part au-delà de ce bout de boyau pressurisé, un lointain murmure de la biosphère, lui donnaient l'impression d'être moins enfermé. Il essaya de penser dans un contexte de temps – *gesh* – sumérien, dans l'espoir de se convaincre que cela ferait paraître le voyage quatre fois moins long qu'il n'était en réalité. Ce système de repères qu'ils utilisaient. Les pouvoirs du nombre soixante. Soixante comme repère vertical. Soixante shekels pour un mina. Soixante minas pour un talent. Le nombre des dieux s'élevait à soixante. Il avait récemment lu (écriture maligne et pressante) que le système fondé sur la base soixante était vieux d'environ quatre mille ans, et visiblement loin de disparaître. Plus savants que la plupart, ces Mésopotamiens. Aptitude algébrique innée. Des hommes aux yeux brillants, à l'affût dans leurs ziggourats, et qui prédisaient les éclipses.

Il s'effaça pour passer devant son voisin et la tribu de petites filles, et se rendre aux toilettes, à l'arrière. Il y avait onze cabines, toutes occupées. Comme il attendait dans l'espace entre les portes, un gros bonhomme couperosé l'aborda, palpitant presque de cette inépuisable affabilité que l'expérience des voyages ne manque jamais de produire chez certaines personnes.

“Ma bouche dit bonjour.

— 'jour.

— Je m'appelle Eberhard Fearing, dit l'homme. Je ne vous aurais pas vu dans les médias ?

— Je suis passé deux ou trois fois à la télévision.

— J'ai été très impressionné. Vous faisiez preuve d'une admirable maîtrise. «Brillant» serait un qualificatif dérisoire. Adoré votre phraséologie technique. Les mathématiciens sont une drôle d'espèce. Je le sais, parce que je les utilise pour mon travail. Prévisions et procédures. J'aimerais vous entendre dire quelque chose.

— Je ne suis pas brillant de nature.

— Je tiens à vous assurer que j'admire votre type d'intelligence. Dure, froide et coupante, jeune homme. Où allez-vous ?

— Pas le droit de le dire.

— Vous allez jusqu'au bout, ou vous débarquez en cours de route ?

— Je ne répondrai pas.

— Où donc est votre esprit aventureux ?

— Premier vol.

— Nerveux, hein ? Parlez-moi de mathématiques, alors. Sérieusement, vous me direz bien quelque chose ?

— Je ne le pense pas pour le moment.

— On ne peut se permettre de tergiversations dans aucun secteur. Mais surtout le vôtre. Un don peut s'évanouir sans crier gare. On arrive à l'âge de seize ans et c'est fini. Plus rien devant soi qu'une vie complètement banale. Ne devriez-vous pas sourire ?

— Pourquoi ?

— Nous sommes deux inconnus dans un avion, répondit Fearing. Nous bavardons amicalement de mille et une choses. Ça appelle le sourire, non ? C'est tout le plaisir des voyages. On est censé libérer toute cette affabilité renfermée."

Une porte s'ouvrit et, d'un des cabinets, sortit une vieille dame claudicante, qui avait une grosseur violacée derrière l'oreille. Il hésita avant d'entrer dans le même cabinet de toilette, craignant qu'elle n'ait laissé quelque horreur innommable, résultant d'une glande incontrôlée. Les déjections des vieux. Malades, dans le cas présent. Méconnaissables à force d'être décolorées. Peut-être même encore dans la cuvette. Il finit par entrer, bien décidé à échapper à Eberhard Fearing, et s'enferma dans la cabine d'acier, observant dans le miroir comme il était

changé, très convenable avec sa veste sport et sa cravate, mais d'une pâleur inhabituelle et curieusement fatigué, comme si cet air manufacturé l'eût menacé dans sa chair même, le vidant d'éléments chimiques essentiels et les remplaçant par de dangereux solvants fabriqués dans le New Jersey. Autour de lui, à diverses hauteurs, se trouvaient des fentes, des arrivées de conduites, des bouches de ventilation et des réceptacles obliques ; il provenait de tout cela une sorte de bourdonnement lubrifié qui suggérait un recyclage compliqué et une pureté avaricieuse, simple élément d'une vibration plus ample, la pulsation systaltique de l'appareil lui-même.

Tergiversation.

Quelque chose dans ce mot impliquait une menace. Cela ne semblait pas tellement un mot étranger qu'une unité linguistique extraterrestre, plutôt, ou une perturbation vibratoire au-dessus de la ligne qui termine cette vie. Certains mots l'effrayaient un peu, par leur intimation de menace contenue. "Goutte." "Ohm." "Ergot." "Pulpe." On aurait plutôt dit des sons organiques n'ayant pas grand-chose à voir avec le langage, la signification, ou les contours ordonnés de simples lettres de l'alphabet. D'autres mots exerçaient un effet apaisant. Longtemps après s'être familiarisé avec les courbes du septième degré, il était tombé, dans un dictionnaire, sur le terme "cosinus", où il avait découvert une beauté non moins formelle que celle découverte dans les replis drapés des équations développées (bien qu'on pût mettre en question l'absolue justesse de la définition) :

L'abscisse de l'extrémité d'un arc de cercle centré à l'origine d'un système de coordonnées en deux dimensions, l'arc étant de longueur x et mesuré en sens inverse des aiguilles d'une montre à partir du point $(1,0)$ si x est positif ; ou dans le sens des aiguilles d'une montre si x est négatif.

Il ouvrit sa braguette, ploya les genoux de manière à dégager un pli inconfortable de son caleçon, puis sortit sa verge (comme on lui avait appris à l'appeler) de son pantalon. Les mots et les nombres. L'écriture et le calcul. Maisons-tablettes entre deux rivières. *Dubshar nished*. Scribe chargé des comptes. Comment était-ce donc ? *As min es limmu ia as imin ussu ilimmu u*. Un chiffre de plus jusqu'à l'infini, singulier et distinct, fixe à sa place, absolument entier. Il tapota le dessous de sa verge pour tenter d'influencer la poche membraneuse qui retenait son urine. Les plus anciens nombres connus. Qu'avait-il lu dans le manuscrit ? Précunéiforme. Tracés avec un stylet pointu sur des tablettes d'argile. Le nombre comme intuition primitive. Le nombre autogénéralisé. Le nombre qui se développe spontanément dans le cerveau de l'enfant, de manière non formulée. Le nombre entier considéré comme l'étincelle à l'origine de toutes les notions mathématiques de l'Antiquité. Comment était-ce, déjà ? "Le fait que ces notions aient toujours survécu aux civilisations qui les exprimaient pourrait amener à se poser une ou deux questions sur l'homme préhistorique et ses mathématiques. Qu'est-ce qui avait précédé la base de soixante ? Des notations de calendrier sur des outils en os ? Les doigts et les orteils ? Ou quelque chose de beaucoup trop colossal pour l'esprit moderne. Bien que les recherches véritables ne fassent que commencer, il n'est pas trop tôt pour nous préparer à quelques revirements saisissants." Positif dans le sens des aiguilles d'une montre. Négatif dans le sens inverse.

Il parvint enfin à projeter quelques maigres gouttes d'urine dans ce qui ressemblait à une citerne sans fond. Puis il se lava les mains et se peigna, en utilisant le côté des grosses dents écartées parce qu'il pensait que des raies plus larges lui donnaient l'air plus âgé. Un pansement

lui recouvrait une petite coupure au pouce, et il l'ôta, suçotant brièvement l'écorchure encore vive avant de jeter le bandage dans la cuvette aseptisée, imaginant l'espace d'un instant un petit sparadrapp identique flottant vers la surface de l'eau dans une autre cuvette en acier inoxydable de toilettes d'avion, au-dessus d'un point antipodal. Il vérifia à deux reprises que sa braguette était bien fermée. A l'intention du miroir, il arbora un stéréotype de sourire oriental, un antisourire, à vrai dire, qu'il avait appris en voyant de vieux films à la télé. Il ajouta quelques courbettes puis déverrouilla la porte et se glissa hors du minuscule cabinet de toilette métallique.

De retour à sa place, il remonta soigneusement sa cravate en la roulant jusqu'au nœud puis la regarda se dérouler, et recommença à plusieurs reprises, en l'enroulant à deux mains, puis en chronométrant l'opération de déroulement, en ouvrant la main droite et la main gauche précisément au même instant. Au bout d'un long moment, l'avion fit escale pour se ravitailler en carburant. Lorsque l'appareil eut repris son vol, il s'engagea latéralement dans l'allée et dépassa les toilettes pour aller dans le jardin de rocailles. Il y avait beaucoup de monde. Il prit place sur un petit transat, en s'efforçant de ne pas dévisager les femmes installées sur les curieuses chaises triangulaires qui étaient disposées çà et là pour tenir une conversation mondaine, et il se demanda ce qu'il pouvait bien y avoir, dans les voyages en altitude, qui les rende si mystérieuses et accessibles, deux niveaux à considérer, genoux relevés et serrés, le corps un peu incliné et éloigné des jambes éblouissantes. Tout autour de lui, les gens étaient solennellement embaumés dans des attitudes de convivialité. Ils buvaient et gesticulaient, emplissant les allées du jardin de rocailles. Il arrivait qu'un visage bascule dans une sorte d'intelligence brute, et dans l'ensemble plus vaste

des visages apparaissait alors une tête rétrécie, illuminée de révélation. Niveaux intérieurs. Sous-ensembles. Couches superposées. Sur un siège tout proche était assise une femme d'une cinquantaine d'années, menue, avec de grands yeux. Elle portait une robe de couleur vive, avec une frange taillée bien droite, au ras des sourcils. Pour son âge, c'était la femme la plus *mignonne* qu'il eût jamais vue. Jetant un coup d'œil à la brochure de voyage qu'elle lisait, il parvint à déchiffrer les gros caractères de la couverture.

TRÉSORS ANTIQUES / PLAISIRS MODERNES

DES NOUVELLES RELATIONS POUR TOUTE UNE VIE
EN DOUZE JOURS DE FÊTE ET UNE NUIT
DANGEREUSEMENT SENSUELLE

Elle leva les yeux, sourit, et désigna un gros sac écossais affaissé entre ses pieds. Il tenta de réagir par une expression donnant à penser qu'il s'était mépris sur son geste, n'y voyant qu'un simple petit salut ne requérant pas de plus ample communication.

“Basenji, dit-elle.

— Voulez-vous traduire ?

— Je l'ai introduit clandestinement dans l'avion, dissimulé dans mon sac. C'est un bon petit chien. Je suis sûre qu'il aimerait vous dire bonjour. «Salut mon pote. Où tu vas ?»

— Je ne réponds pas.

— Vous n'êtes pas améri-sien, par hasard ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Comme ça qu'on appelait les gosses nés de la guerre, dit-elle. Papa GI, maman indigène. Ça se vendait cinq cents dollars à Bangkok. «Et c'est pas du roman à la gomme,

fiston.» Vous avez à peu près l'âge, pour un Amérasien. Je m'appelle Mrs Roger Laporte. «Salut, je suis Barnaby Laporte. Où est-ce que tu vas à l'école, bonhomme ?»

Elle écouta très attentivement sa réponse, avec la fervente soumission d'une patiente s'apprêtant à subir une opération grave. Lorsqu'il eut fini de lui parler du Centre, elle se pencha vers le sac écossais et le caressa. En plus d'être mignonne, Mrs Laporte rayonnait de gentillesse. C'était étonnant le nombre de fois où les gens à l'air gentil se révélaient dingues. Il se demanda gravement si l'on en était arrivé au point où seuls les dingues se hasardaient à commettre des actes ordinaires de gentillesse, où les dingues et les gentils ne faisaient qu'un. Quand elle parlait au nom du chien, elle rentrait la tête entre ses épaules et couinait. C'était ce qu'il y avait de plus mignon chez elle.

“Vous devez être bien seul, dit-elle, à passer tout votre temps avec des adultes et faire toutes ces recherches enfermées, sans le soleil et l'exercice dont votre corps a besoin, pour quelqu'un de votre âge. Mr Laporte suivait des cours du soir.”

Il ne s'était pas coupé les ongles de pied depuis un bon moment, et il s'aperçut que quand il remuait verticalement les orteils de son pied droit, un ongle particulièrement long raclait l'intérieur de sa chaussette en orlon. Il passa un moment à laisser son ongle accrocher la chaussette et racler, en poussant de tout petits grognements. Il avait envie d'aller s'asseoir ailleurs, mais il était sûr que Mrs Laporte dirait quelque chose dès l'instant où il se mettrait debout. Un homme tomba d'un hamac, et son verre se brisa sur une rocaille du jardin. Si le chien s'appelait Barnaby, avait-elle nommé ses enfants Fido et Spot ? Ses grands yeux cillèrent à deux reprises, puis elle resserra frileusement ses bras contre elle et haussa les épaules, en souriant dans sa direction – série de gestes qu'il interpréta

aussitôt comme une désinvolture en soi. Evidemment, cela posait le problème de ce qu'il convenait de faire en réponse.

“Alors c'est un chien que vous avez introduit clandestinement à bord, dit-il. Que se passera-t-il s'il aboie ?

— Basenji”, répondit-elle.

Il dénicha une salle plongée dans la pénombre et y pénétra. Deux hommes étaient attablés devant un jeu de société égyptien. Des carrés de taille égale. Des pénitences imposées. Un élément de chance. Billy reconnut le jeu ; il avait vu des gens y jouer, au Centre. De nombreuses pièces géométriques. Une pièce unique en forme d'oiseau. Il songea aux “chiffres animaux” de l'époque – des animaux utilisés pour symboliser diverses quantités. Le têtard valait cent mille à cause des grouillements infinis qui peuplaient la boue quand les eaux du Nil refluait après les inondations saisonnières. Des hommes désignés comme tendeurs de corde avaient mesuré la terre non attribuée, en utilisant des nœuds comme unités égales de mesure. Taxation et géométrie. Dans la pénombre, Eberhard Fearing prenait forme peu à peu. Des jambes qui marchaient à gauche.

“Ravi de vous voir.

— Oui.

— Absolument.

— Bien.”

Il avait une connaissance passable des textes mathématiques de l'époque. Le problème de sept personnes ayant chacune sept chats qui chacun mangeaient sept souris qui avaient chacune grignoté sept épis d'orge, dont chacun aurait produit sept mesures de grain. Les jambes allant vers la gauche étaient un signe plus sur un rouleau de papyrus.

“Comment étaient les toilettes ? s'enquit Fearing.

— J'en ai été content.

- Les miennes étaient remarquables.
- Très agréable.
- Quel avion.
- La taille.
- Exactement, renchérit Fearing. En plein dans le mille. Je parlais justement de vous à une fille, là-bas. Elle aimerait beaucoup vous entendre parler. Si j'allais la chercher et qu'on bavarde tous les trois.
- Je ne serai peut-être plus ici.
- Où serez-vous donc ?
- J'aurai peut-être des gens à voir.
- Vous n'avez qu'à me dire où. On se retrouvera.
- Je ne suis pas sûr qu'ils soient à bord, dit-il. Voyez-vous, le fait est que je ne suis pas sûr qu'ils soient à bord.
- Autrement dit, vous avez pris rendez-vous d'avance pour voir ces gens. Avant même de monter dans l'avion.
- Exact.
- Un endroit donné de l'appareil à une heure donnée.
- Près des toilettes.
- Et maintenant vous n'êtes même pas sûr qu'ils soient à bord.
- Exact.
- Ces gens que vous devez voir.
- C'est cela même.
- Combien sont-ils ? demanda Fearing.
- Peut-être quatre, peut-être davantage.
- Que sont-ils – mathématiciens ?
- Certains, oui, et d'autres non.
- Près des toilettes.
- Je viens de vérifier, précisa Billy. Ils ne sont pas encore là.
- J'admire votre intellect, jeune homme. Je l'admire infiniment.
- Je vous entends. Cela fait plaisir.

— Car il n'est pas de bien dont nous soyons plus dépourvus que le savoir-faire intellectuel. Un homme comme moi comprend ces choses. J'ai été ravi de vous rencontrer. Si jamais vous êtes dans les parages, eh bien, passez me voir. Je suis près de tout. Des églises formidables. Beaucoup de place pour se garer. Amenez vos collègues, si jamais ils viennent.

— Ils seront heureux de venir.

— J'utilise des gens comme vous pour mon travail.”

Les hommes aux commandes paraissaient sur le point de s'endormir. Pas de raisonnement théorique ni de théorèmes fondamentaux. La science pratique de l'organisation physique. Le sens de la masse. Des savants encore occupés à examiner au radar des blocs de calcaire pour découvrir ce qui est enseveli dans ces pyramides. Songeant à l'obélisque de Central Park, il se demanda s'il lui arriverait un jour d'examiner un vrai fragment d'écritures sacrées.

Des instructions pour connaître toutes les choses ténébreuses.

L'avion volait au-dessus du temps. Il alla s'asseoir seul dans un recoin de l'arrière, derrière des installations de rangement de matériel et des icônes anticrash. Une heure détendue s'écoula. Ou peut-être quatre. Il avait oublié quel mouvement il employait pour franchir le temps, les minutes ou le *gesh*. Cette zone de l'appareil n'avait manifestement pas servi depuis longtemps. Elle était poussiéreuse et encombrée, ses dimensions réelles étant dissimulées par une série de cloisonnements compliqués. Du vrai plastique, ici, en contraste avec les variations synthétiques modernisées des zones situées plus en avant. Une sorte de Vieille Ville. Il posa ses deux pieds sur le rebord du siège et se recroquevilla, observant la série de chiffres moulés dans le siège, qui formaient un ensemble de bossellements

polymérisés entre ses deux chaussures – 0L7LΞI –, tel que, redressé et divisé par ses propres trois premiers chiffres redistribués différemment, il en résultait un nombre différent d'un seul chiffre du diviseur ; tel que les chiffres du diviseur et du résultat correspondaient aux chiffres de la disposition originale (à l'exception d'un seul) ; tel que chaque nombre consécutif (diviseur et résultat) était la somme des cubes de ses chiffres. En fait, rien ne l'ennuyait comme de calculer dans le seul but de se distraire. Pourtant, son aptitude à comprendre les propriétés des nombres entiers était telle qu'il se surprenait parfois à regarder un nombre se déployer pour révéler sa nature reproductrice. Eberhard Fearing. Il n'avait dit qu'un mensonge partiel à ce joyeux voyageur. Une rencontre était bel et bien prévue (avec une ou plusieurs personnes inconnues), mais pas à cette altitude. Il ferma les yeux. Avion de ligne à réaction parcourant la sphère de vapeur, dans l'invisible amalgame de gaz, d'humidité et de particules de matière. Métal enflé aux marques rituelles. Une forte sonnerie retentit.

Il calculait avec l'aisance d'un oiseau côtier porté par un courant d'air. Mais la beauté n'était qu'un décor à moins d'être sévère et d'adhérer strictement à un ensemble de codes logiques internes, et cela il le percevait clairement, l'absolue réalité des mathématiques pures, leur austère disposition, leur rapport à la simplicité et la permanence ; les équilibres formels qu'elles maintiennent, l'inévitabilité adjacente à la surprise, et l'exactitude à la généralité ; l'infini dédain des mathématiques pour toute mollesse dans la personnalité de leurs disciples, pour tout ce qui est trivial et répétitif dans leur travail ; leur précision comme langage ; leur exigence de nécessaires conclusions ; leur recherche de motifs liés et de forme significative ; la multiple liberté qu'elles offrent dans les restrictions mêmes qu'elles imposent constamment.

Les mathématiques étaient logiques.

Il posa ses pieds par terre, les yeux toujours clos, ce qui permettait à quiconque observait le garçon de déterminer ce qui lui donnait l'air d'être un adepte de la concentration – simplement son immobilité physique, l'apparente compression de son corps en un objet plus compact. C'était une immobilité que n'affectait en rien le mouvement de ses pieds, et qui s'évanouissait cependant tout à fait dès l'instant où il ouvrait les yeux. Cet acte-là servait à lâcher sur le monde une présence essentiellement sériocomique de nature, celle d'un début d'adolescence cherchant à se cacher dans un repli d'apathie.

La sonnerie retentit à nouveau, et une lumière se mit à clignoter. Il regagna son siège. L'appareil atterrit pour faire à nouveau le plein, et il fut cette fois l'un des passagers qui descendaient. Il se fraya un chemin parmi une foule dense, dans laquelle personne ne semblait aller nulle part ni retrouver qui que ce fût. Il se demanda s'ils vivaient à l'aéroport. Peut-être n'y avait-il pas de place pour eux dans la ville et venaient-ils s'établir ici, dormant dans des barrils d'essence dans des hangars inutilisés, se levant avec le soleil et regagnant l'intérieur de l'aérogare pour y traîner. Il parvint à sa destination, une porte d'embarquement spéciale, dans un secteur isolé de l'aéroport. Deux hommes l'y attendaient. Ils avaient déjà récupéré sa valise, et le menèrent maintenant à un autre avion, beaucoup plus petit que le premier, sans aucun autre passager, un espace où il pouvait bâiller et s'étirer. Les deux hommes qui l'escortaient se nommaient Ottum et Hof. Le vol fut relativement bref et, lorsque l'appareil se fut posé sur une piste déserte, le garçon et les deux hommes se dirigèrent vers une limousine qui les attendait. Billy eut l'immense banquettes arrière pour lui tout seul. Comme Ottum démarrait, son collègue se retourna et désigna une

petite pancarte collée sur le dessous d'un strapontin replié.

Veillez vous abstenir de fumer par considération pour le conducteur de ce véhicule, qui souffre de :

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Hypertension | <input type="checkbox"/> Pneumonie |
| <input type="checkbox"/> Tuberculose | <input type="checkbox"/> Allergies liées au tabagisme |
| <input checked="" type="checkbox"/> Asthme | <input type="checkbox"/> Difficultés respiratoires |
| <input type="checkbox"/> Asthme
bronchique | <input checked="" type="checkbox"/> Autres |

“Nous y serons dans une vingtaine de minutes, annonça Ottum.

— C'est une Cadillac, cette voiture ?

— Cadillac et rien d'autre.

— Cela m'a fait un choc. D'où ma question. En plein désert au bout du monde.

— Ces voitures-là ne se confondent avec aucune autre, dit Hof. Du sur mesure de pied en cap. Voilà ce qu'on peut appeler une voiture faite rigoureusement sur mesure. Une Cadillac pur jus.

— La Rolls-Royce des automobiles”, renchérit Ottum.

Billy avait reçu pour instructions de ne dire à personne où il allait. Mais il n'avait pas grand-chose à révéler, à Eberhard Fearing ou n'importe qui d'autre, même s'il l'avait souhaité. Il savait le nom de l'endroit, mais c'était à peu près tout. Apparemment, les responsables en étaient encore à définir leurs objectifs et ne donnaient de renseignements qu'au goutte-à-goutte. Quant à la raison pour laquelle on jugeait sa présence indispensable, pas un mot n'avait transpiré sur ce point.

“C'est blindé, ce truc ?

— Absolument, c'est entièrement blindé.

— Je ne l'aurais jamais cru. Je posais juste la question parce que avec une limousine de cette taille-là, autant avoir toutes les options.

— C'est pour les gens très importants, expliqua Hof.

— On a déjà tiré dessus ?

— Bien sûr que non.

— Je remarque qu'elle n'a pas de toit en plexiglas.

— Il remarque, répéta Hof.

— J'ai entendu, dit Ottum.

— Pas de toit en plexiglas, il le remarque.

— Deux fabuleux sens de l'humour.

— Contentez-vous donc d'être un gosse.

— Je répondais seulement.

— Contentez-vous d'être un gosse, insista Hof.

Il tenta de jouir des coûteux plaisirs du siège arrière, jouant avec des gadgets et raclant ses semelles sur les bords des strapontins, se libérant ainsi des particules de matière étrangère qui avaient pu s'y accumuler récemment.

— Je n'ai pas passé la douane.

— Nous nous en sommes occupés, dit Hof. Vous êtes un cas spécial. C'est une faveur accordée aux cas spéciaux.”

Ils roulaient sur de mauvaises routes, dans une plaine grise. Il vit un signe de vie, un vieil homme qui prenait des mesures avec un bâton. Ce doit être pour les touristes, se dit-il. Au bout d'un moment, un point scintillant apparut en bordure de la terre et du ciel.

“Vous ne le savez peut-être pas, dit Hof, mais vous êtes plus ou moins une légende de votre vivant.”

Ils approchaient de quelque chose. Il sut aussitôt que c'était quelque chose de remarquable. En surplomb se dressait une vaste structure géométrique qui n'apparaissait pas tout de suite conçue pour abriter, loger ou contenir, mais plutôt comme une formulation, l'expression en termes systématiques d'une machine, d'un jouet éducatif

ou d'un objet décoratif en deux dimensions de cinquante étages. La forme dominante semblait être un cycloïde, cette élégante courbe tracée par un point fixe sur la circonférence d'un cercle roulant le long d'une ligne droite, la ligne dans ce cas précis étant celle de la terre. Son attention fut distraite un instant lorsque la voiture traversa un champ d'antennes paraboliques, des centaines, chacune curieusement petite. Etant plus près, à présent, il constata que le cycloïde n'était pas complet, il y manquait le sommet ou l'arc supérieur, et que, calé à l'intérieur de la figure par un énorme support d'acier en forme de V, se trouvait l'élément central de la structure tout entière, une série d'anneaux intersectés qui tournoyaient lentement, suggérant un instrument d'astronomie médiéval.

En tout, la structure devait mesurer près de six cents mètres de large, et environ soixante de haut. Acier trempé. Béton armé. Polyéthylène translucide. Aluminium, verre, polyester renforcé, aventurine. Il observa que certaines surfaces semblaient défléchir la lumière naturelle, faisant disparaître des perspectives et forçant les yeux à se détourner de temps à autre. Point ligne surface d'une pièce. Effet de mirage solaire. Et pourtant, une construction. Une chose pleine de gens.

Expérimentation Numéro Un.

La voiture s'arrêta devant du matériel de construction. Il descendit, fasciné tout particulièrement par la composante focale qui tournait lentement, l'élément médiéval de la structure.

Argent aveuglant des deux côtés. Zébrures et textures élusives dans leur iridescence liquide. Mais l'énorme sphère centrale, soutenue par le V d'acier, lui-même logé dans le cycloïde incomplet, était pleine d'anneaux couleur de bronze et visiblement en trois dimensions, qui tournoyaient amplement au-dessus de lui.

“Que se passe-t-il ensuite ? questionna Hof.

— Il va dans ses appartements.

— Sûr qu’il ne voit pas d’abord Dyne ?

— Nous le menons à ses appartements”, insista Ottum.

Dans l’ascenseur, on ne sentait aucun mouvement. Absolument aucune vibration. Pas la moindre propagation linéaire sous la plante des pieds. Il aurait pu être à l’arrêt, avancer latéralement ou diagonalement. Il n’aimait pas trop cette idée de mouvement stationnaire. Il voulait savoir qu’il bougeait, et dans quelle direction. Il avait l’impression qu’on lui avait administré une médication paralysante avant de le figer dans un bloc d’écume coagulée, privé du langage naturel de la continuité.

Les deux hommes le guidèrent dans une succession de corridors qui s’achevaient à l’entrée d’un labyrinthe en masonite. La raison de tout cela, expliqua Ottum, était “la valeur du jeu”. Après avoir parcouru le dédale, ils arrivèrent aux appartements de Billy, désignés par Hof sous le vocable de “cellule”. Il n’y avait pas de fenêtres. L’éclairage, indirect, provenait d’un petit spot à arc de carbone illuminant une plaque réfléchissante située au-dessus. Les parois étaient légèrement concaves, et tapissées d’une matière scintillante ornée de carrés et autres figures géométriques, tous dans des tons de bleu terne, et tous déformés par la topographie concave. L’effet était tel qu’à première vue la pièce paraissait dépourvue de tout point de référence vertical et horizontal. Elle était également insonorisée, et équipée d’un canapé-lit ainsi que d’un imposant aménagement mural. Ottum expliqua ce dernier élément, désigné comme “module à entrées limitées”, et qui se composait d’un bureau, d’un magnétophone, d’un vidéophone et d’un tableau de commandes, de contrôles de température, d’une calculatrice, et d’un “écran de télé-circuit”. Cet écran faisait partie d’un système de transmission

comprenant des lasers, des pellicules à développement intégré, des indicateurs de positionnement, un bâton de craie, un tableau noir, et des lignes téléphoniques ordinaires ; ce système enregistrait et restituait tout ce qui était écrit sur le tableau noir dans le Complexe du Cerveau Spatial, à plus de cinquante étages au-dessus. Billy ôta sa veste, mais ne put trouver de placard où la suspendre, jusqu'au moment où Hof actionna une manette du module.

“Vous voyez cette grille sur le mur, là ?” dit Ottum.

Dans un angle de la pièce se trouvait une grille métallique de près d'un mètre carré. Elle était encastrée très bas dans le mur, à deux centimètres du sol. Au travers du réseau de fines barres métalliques, Billy ne vit que l'obscurité. Il hocha la tête à l'intention d'Ottum, qui tira une carte de sa poche et lut lentement, d'une voix solennelle.

“Le point de sortie sur lequel votre attention a été attirée est l'unique point de sortie d'urgence pour ce secteur et ne doit être utilisé dans aucun cas autre que l'incendie, l'inondation artificielle, le choc ou la catastrophe naturels, et des situations de crise internationale du type caractérisé par des secousses nucléaires ou des événements subnucléaires de niveau terminal. Si vous avez compris cette déclaration préparée, veuillez le signifier du geste ou de la parole.

— J'ai compris.

— La plupart des gens se contentent de hocher la tête, observa Ottum. C'est plus universel.”

Billy ajouta un hochement de tête à son acquiescement verbal.

“Depuis combien de temps c'est là ? demanda-t-il. Toute cette construction ?

— Relativement très neuf, dit Hof. Encore quelques jours de finitions, et ce sera fini. Les gens sont déjà plongés dans leur travail. Jusqu'à présent, tout marche comme prévu.

— Sauf que les chasses d'eau des toilettes marchent à l'envers, précisa Ottum. J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir tout à l'heure. Le tourbillon va de droite à gauche. Exactement le contraire du mouvement habituel."

Comme Billy ouvrait sa valise, les deux hommes s'arrêtèrent près de la porte.

"Il est censé se reposer, à présent, dit Hof. D'abord, il se repose. Ensuite c'est la toilette. Puis il mange et il dort. Et après, il voit Dyne.

— Quand est-ce que je défais mes bagages ?

— Sait-il qu'il est censé rester à l'écart des matériaux de construction ? reprit Ottum. Peut-être vaudrait-il mieux l'en informer officiellement. Sait-il qu'il peut être dangereux pour un gamin d'aller trop près d'une grue géante ?

— On dirait qu'il y a beaucoup de règlements, ici.

— Soyez vous-même, recommanda Hof. Simplement, n'allez pas trop loin."

Il écrivit une carte postale à ses parents dans le Bronx, pour leur raconter la Cadillac blindée. Puis il s'étendit sur le canapé-lit, censément pour se reposer. Repos, toilette, dîner, dormir. S'il dormait maintenant, cela déséquilibrerait tout. Il réfléchit à la remarque d'Ottum sur la grue géante. Pourquoi avait-il dit "géante" ? Pourquoi pas simplement "grue" ? Les grues de construction n'étaient-elles pas toutes gigantesques ? Il se recroquevilla sur le dur capitonnage fait dans une sorte d'étoffe épaisse. Se pouvait-il qu'Ottum ait voulu parler d'un type d'oiseau ? Non, pas possible. Mais pas vraiment impossible non plus. Bon, si c'était un oiseau, quel genre d'oiseau ? Un oiseau muet aux longues pattes, avec des ailes immenses qui se refermaient au-dessus des têtes des petits êtres endormis.

Crois-y donc, tête de merde.

Il sentit une crampe dans son pied droit. Les orteils se recourbaient, bloqués dans cette position. Chaque fois

que cela lui arrivait, il se disait qu'il aurait de la chance s'il remarquait un jour. Se demandant ce qu'il ferait si la crampe commençait à s'étendre, il prit conscience pour la première fois du degré d'insonorisation de la "cellule". Dans son expérience, toute pièce possédait une "tonalité" d'un type ou d'un autre, et il s'efforça à présent de saisir quelque chose dans l'air, d'isoler un souffle mesuré ou deux, un gauchissement dans le calme monumental. Toujours un danger lié à la science de sonder le substratum. Au bout d'un moment, il oublia qu'il était censé écouter intensément. Il se détendait le long d'une ligne régulière, terminant enfin cette longue descente de la journée vers la surface des choses fixes.